

comment faire l'éducation de l'enfant; les soins physiques ou moraux à leur prodiguer selon les différents âges qu'il traversera. Elles sauront, "la façon de le nourrir et de l'habiller, de le gronder et de le chérir, de l'instruire en l'amusant."

L'art de la conversation, les bonnes lectures, la correspondance, toutes les choses de l'esprit enfin, ne seront pas pour tout cela négligées. On n'y donnera plus de leçons de grammaire et d'orthographe — puisque ces demoiselles seront censées avoir appris tout cela et davantage dans les académies, mais on veillera à ce que leur petit bagage de science et d'information, mis à profit, s'augmente et s'agrémente de tout ce qui peut rendre un commerce agréable ou distraire spirituellement les heures passées seule, au logis.

Quand au bout de deux ans, les étudiantes ont satisfait aux examens de sortie, elles reçoivent un diplôme certifiant qu'elles sont tout à fait prêtes à entrer dans la vie matrimoniale.

Combien ce parchemin, tout séduisant qu'il paraisse à quelques imaginations, manque encore de qualités majeures et essentielles !

Cela me rappele une gentille petite histoire que j'ai lue dans *La Femme Contemporaine*, et que j'ai beaucoup de plaisir à reproduire textuellement dans toute sa fraîche simplicité.

"Une très jeune fille japonaise avait comme ami, confident, un "bonze"; elle alla vers lui pour lui demander un conseil. Il s'agissait pour elle d'un mariage. L'homme dont sa tête était remplie était veuf; il avait chez lui son père, sa mère, trois frères, quatre sœurs, et deux enfants à lui. Cette nombreuse famille lui faisait peur. Elle trouvait à l'homme des attraits, et ne savait comment agir pour agir bien.

Le mariage est un état dont elle voulait tâter, mais sans pourtant courir trop de mauvais risques. Bref indécise, voulant, puis ne voulant pas, elle résolut de s'en rapporter à son ami le "bonze"; celui-ci, après avoir reçu la confiance, lui dit: "Avant de vous donner le moindre conseil, je désire savoir comment vous comptez agir avec toute la famille de votre futur époux? Réfléchissez bien; venez me dire dans quelques jours le résultat de vos réflexions." Il la congédia paternellement, tristement.

Quelques jours après, elle revint dire le résultat de son enquête sur elle-même; et la résolution prise de vivre en bonne intelligence avec tous.

"C'est votre intention bien arrêtée lui dit le bonze. Vous voulez vivre en bons termes avec tous?" Sur la réponse affirmative de la jeune fille il ajouta: "Ne vous mariez pas, si vous n'avez pas d'autre réponse à me donner." Elle s'en alla un peu confuse, et de plus en plus s'attachait à son désir. Les obstacles ne sont ils pas chez tous les peuples, et dans chacun de nous, un excitant à vouloir, un motif de vaincre les difficultés?

La jeune fille réfléchit des jours encore, et s'en vint ravie de pouvoir étonner son "conseil."

Je crois pouvoir affirmer, dit-elle, que non seulement je vivrai en bonne intelligence avec toute la famille; mais je les aimerai comme s'ils étaient miens. Parce que je sais que je puis tout faire pour "lui"; puisque je l'aime, j'aimerai ce qu'il aime.

Et le bonze, rentrant profondément ses mains dans ses larges manches, lui dit tout bas: "Ne vous mariez pas! surtout ne vous mariez pas! vous serez très malheureuse! Trouvez alors le secret pour être heureuse; il n'est pas dans vos résolutions." Elle s'en alla contrite, presque humiliée, sentant que le "bonze" était sage, lui voulait du bien, mais ne comprenant pas ce qu'il voulait trouver en elle. Elle réfléchit encore quelques jours; puis enfin, lasse de chercher dans son cœur et n'y trouvant que de l'amour; elle s'en fut pour la troisième fois dire sa peine; car cela en était une!

Je voudrais savoir, dit-elle à son ami, ce qu'il me faut en plus de ce que j'offris? Je veux donner de la tendresse, du respect, de la sollicitude, du dévouement, de l'empressement à leur plaire, à les servir tous: c'est mieux et plus que de la bonne volonté. Que faut-il donc encore? Qu'exigez-vous de moi? Dites-le au moins, je vous en prie.

Et le bonze dit lentement et très bas: "Je vous demande seulement une vertu qui vaut toutes les autres, dont vous n'avez pas parlé, et qu'il est indispensable que vous ayez. Je vous demande un héroïsme de chaque jour, de chaque heure; votre vie doit se passer en un sacrifice continué dont vous ne serez jamais récompensée qu'en vous-même. Vous aurez à accéder à tous les caprices les plus invraisemblables des vieux, aux taquineries des jeunes, aux exigences de tous. C'est une résignation silencieuse de toute votre vie. Et tout cela se résume en un seul mot: "Patience." C'est la patience qu'il vous faut avoir. Cette

vertu héroïque est indispensable à tout bonheur; si vous l'avez, vous pouvez vous marier. Si vous ne la possédez pas au degré que je vous ai dit, ne vous mariez pas."

La Patience! Songez-y, filles à marier.

Une autre chose me frappe encore au moment de terminer cet article.

Un homme fait le choix d'une profession: il sera médecin, avocat, architecte, tailleur, agent d'assurances si vous voulez, mais il ne sera que médecin, ou avocat, ou architecte, etc; on n'exigera pas autre chose que les lumières dont il a besoin pour sa profession.

Tandis que des femmes, on exige tous les talents. Une épouse doit être à la fois comptable à la maison, bonne à tout faire, dame au salon couturière, cuisinière, infirmière, institutrice,—n'est-ce pas un peu, beaucoup, demander d'une faible créature?

FRANÇOISE.

Parfum Lilas blanc Bourbonnière. En vente chez tous les pharmaciens, 15 cts l'once.

Question d'Histoire

AUX LECTEURS DU "JOURNAL DE FRANÇOISE"

UN vieillard possédait, jadis, des plans, des gravures, des cartes, des premiers temps de la colonie. Une de ces gravures, représentant Québec et ses remparts, au-dessus desquels se penchait une femme agitant un chapeau blanc: "Elle avertit les vaisseaux dans la rade, disait alors ce vieillard, que la bataille est perdue sur les plaines d'Abraham. C'est une héroïne de la famille de Villeray."

Dans vos souvenirs de famille, dans les récits des grands parents, amis lecteurs et lectrices, quelqu'un n'aurait-il pas entendu parler de cette légende? Quelle était cette femme? qui cherchera à la découvrir et ajoutera une fleur de plus, une jolie page à notre histoire canadienne?

MARCELLE B.

Allez à Mille-Fleurs, si vous voulez être bien coiffées, 1554, rue Ste-Catherine.